

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 14 JOUILLET 1922.

Proposition de loi sur l'éducation physique (1).

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA SECTION CENTRALE (2), PAR M. HOEN.

MESSIEURS,

La Section centrale, chargée d'examiner le projet de loi dû à l'initiative de M. Jules Destrée, s'est réunie à diverses reprises pour étudier et situer, à l'aide des éléments qu'elle a pu recueillir, la question qui lui était soumise. Elle a revu les initiatives des législateurs belges et étrangers de même qu'elle a voulu se rendre compte des réalisations particulières qui pouvaient éclairer ses travaux.

Son rapport conclut à l'acceptation du projet de loi dont la nécessité lui paraît plus impérieuse que jamais. Elle a cru devoir, pour l'édification de chacun de nos collègues, résumer ci-après l'examen qui fut fait de cette intéressante question.

* * *

Depuis un certain temps déjà l'idée d'introduire dans l'enseignement un cours d'éducation physique est poursuivie par nombre de personnes dévouées que rien ne rebute et qui voient enfin le législateur se préoccuper de leurs louables efforts.

Les événements terribles qui se sont déroulés dans le monde et qui ont dressé les unes contre les autres des armées formidables, ont ramené l'attention sur la nécessité de constituer une nation forte qui puiserait les ressources propres à la préserver d'un nouvel envahissement et de nouvelles horreurs dans l'étude et la pratique d'une éducation physique envisagée au triple point de vue de la morale, de l'hygiène et de la thérapeutique.

(1) Proposition de loi, n° 92.

(2) La Section centrale, présidée par M. Tibbaut, était composée de MM. Ernest, Hoen, Melckmans, Piérard, Rubbens, Van Hoeck.

En 1887, le roi Léopold II disait : « Les guerres sont devenues foudroyantes et les peuples qu'elles surprennent sont perdus ». C'était alors un avertissement ; le ressort miraculeux d'une civilisation a pu, seul, dans la suite, nous épargner la démonstration de la rigoureuse exactitude de ce formel arrêt.

Le second Souverain belge avait attiré l'attention du pays sur le problème à résoudre et le 27 septembre 1905, à la manifestation de clôture du Congrès d'expansion économique mondiale, il s'exprimait ainsi : « Nous avons inauguré nos fêtes nationales par la pose de la première pierre de l'École mondiale de Tervueren. Bientôt, une Commission composée de savants belges et étrangers se réunira à Bruxelles pour fixer le programme des études et des *exercices corporels* à faire suivre par les élèves ». « Oui vraiment tout conspire vers ce but dont enfin la valeur primordiale commence » à être comprise : « *relever l'éducation physique des masses et la placer là où elle doit être, à la base de l'éducation générale* ».

L'initiative parlementaire nous donna après la guerre la proposition de loi rendant obligatoire l'éducation physique et la préparation de la jeunesse au service militaire, due à M. le sénateur J.-A. Carpentier.

« L'éducation physique, base de l'éducation morale, créatrice de force et de santé, largement répandue parmi la jeunesse parviendra seule à régénérer notre race. C'est là un problème d'hygiène sociale que la Belgique doit avoir à cœur de réaliser. Chacun sait que l'horrible guerre nous a ravi ou affaibli la fleur de la race. Travaillons à reconstituer une élite ! Augmenter la puissance de rendement de notre capital humain est une tâche pressante. »

Ainsi s'exprima l'honorable membre du Sénat dont la belle et généreuse pensée d'apporter une solution au problème de l'éducation physique en Belgique nous dota d'une des plus remarquables études faites sur cette question d'un essentiel intérêt. Nous y trouvons tout ce qui distingue un homme à nos yeux : la conviction, la résolution d'aboutir, l'affirmation tranquille de la vérité que chacun doit entendre et méditer, l'appel d'un mandataire dévoué à la Nation pour qu'elle se grandisse par l'effort qui s'impose.

Le Rapport des Commissions réunies des Sciences et des Arts et de la Défense Nationale (Sénat) constatait une unanime adhésion de principe. Des observations de détail et d'application semblaient devoir être présentées néanmoins dans la suite. Il est à souhaiter, écrivait l'honorable rapporteur, M. Le Jeune, que l'accord à l'égard de cette mesure nécessaire de préservation nationale, soit aussi unanime qu'il le fut le 4 août 1914 devant le fait brutal de l'agression ennemie.

Dans la suite vint le projet de loi sur l'éducation physique signé par MM. Destrée, Ministre des Sciences et des Arts, et Devèze, Ministre de la Défense Nationale. Le projet de M. Jules Destrée qui nous occupe actuellement y succéda et rendit à l'éducation physique, conçue dans sa généralité, la place qui lui est due dans le développement intégral de la personnalité humaine.

Un projet de loi sur l'éducation physique et la préparation militaire signé par

MM. les Ministres Devèze et Hubert ne fut pas accueilli par les sections de la Chambre qui se retrouve aujourd'hui devant le problème initial que la Section centrale vous demande d'aborder et de résoudre dans la mesure où la solution peut être espérée, en tenant compte de la situation difficile qui nous est faite et de l'ampleur de la question posée à la Nation.

Comme contribution parlementaire au développement de la culture physique, nous devons signaler la proposition due à M. Louis Piérard qui, dans le cadre d'une loi instituant l'Oeuvre Nationale des Loisirs du Travailleur a réservé une place importante à l'organisation des exercices corporels.

C'est exactement dans cet esprit que nous développons la question. La gymnastique, les sports, les randonnées, les campements, les exercices d'orientation sont et doivent rester des délassements. Sans doute il n'est pas possible de concevoir la culture physique en dehors de la discipline et de l'ordre, mais de même que l'homme y trouve la souplesse et la santé, il y trouve tout naturellement la compréhension qui l'adapte aux nécessités de la fonction et qui le met dans la disposition utile pour exécuter promptement le travail indiqué.

« La loi, la discipline ne sont pas des buts; ce sont des procédés d'éducation de la volonté, des moyens de produire une coopération efficace et harmonieuse. Ce résultat obtenu, la discipline n'a plus de raison d'être; il en est ainsi à l'armée, à l'école, à l'usine, dans la famille, aussi bien que dans la Nation. Rendre le citoyen conscient et actif, raviver l'idéal social, stimuler la collaboration au bien général, tel est le grand devoir de la démocratie moderne. »

Baudenelle disait à chacun de ses élèves : Sois l'ami en même temps que le maître de ceux que tu conduiras. Sois aimable, persévérant, énergique et fais-toi respecter par tes bons procédés. Si tu n'as pas conscience de tes fonctions, tu ne mérites pas la confiance de tes camarades. N'oublie pas que nous sommes tous égaux au gymnase. Sois fier, franc et fort.

Ce qui est remarquable, c'est la rapidité de l'accord obtenu dans toutes nos assemblées sur la nécessité urgente d'aider par des mesures législatives au développement corporel des hommes, des femmes et des enfants. L'inspection médicale organisée dans nos écoles nous a révélé, il est vrai, une situation inquiétante en ce qui concerne la santé et l'état physiologique de la plupart de nos élèves. Nous observons chez nos petits les conséquences de la dénutrition dont ils souffrirent durant la gestation et au cours de la première enfance. Nos œuvres nationales de secours et d'alimentation ne pouvaient, malgré le dévouement des braves qui les servirent, empêcher une génération de naître et de croître dans des foyers appauvris et inquiets où, en dehors des soins maternels, l'enfant ne trouvait pas ce qui aurait pu le rendre fort et beau.

Il faut faire quelque chose. Mais quoi ? et comment ? Et dès lors se présente une série d'observations intéressantes qu'il est utile d'examiner pour en mesurer la portée et la pertinence.

Que voulons-nous faire ?

Nous voulons développer les enfants que les parents confient aux éducateurs de la Nation. Nous entendons faire de nos fillettes des femmes fortes et généreuses; de nos garçons nous voulons faire des hommes résolus, sains et vigoureux, confiants, francs et fiers.

Seule, l'éducation physique pourra nous les fournir tels que nous les voulons.

Mais une question se pose immédiatement : l'éducation physique sera-t-elle accompagnée ou suivie d'une préparation militaire dont il fut tant question dans nos récents débats ?

Il faut relever l'observation, lui donner toute l'importance qu'elle peut avoir et réaliser un accord unanime sur des vues très claires et très nettes qu'il importe de faire admettre d'abord pour se dispenser de discuter inutilement et dans le vide.

Avant d'être en mesure de courir, l'enfant apprendra à marcher. La question de savoir s'il courra ne se pose pas. Mais ce que l'on sait, c'est qu'en apprenant à marcher il apprend une chose qui lui permettra de passer à la suivante au moment opportun. Il importe donc d'abord d'apprendre à marcher. Tous les hommes qui se préoccupent d'éducation physique — et l'effort ne date pas d'aujourd'hui — tiendront un raisonnement analogue. « La question, pour nous, reste ce qu'elle a toujours été, dit le Président de la Fédération Belge de Gymnastique ; il ne s'agit pas de voir seulement dans l'éducation physique de l'individu le moyen d'en faire un soldat, il faut songer par dessus tout à faire des hommes dans toute l'acceptation du terme. Et il est démontré que c'est en faisant de tels hommes que nous préparons néanmoins les meilleurs soldats. »

La Commission des Sports à l'armée formule des conclusions conformes entièrement à l'opinion de tous les organismes régissant les sports d'accord pour reconnaître que la gymnastique doit être à la base de tout système d'éducation physique.

« La gymnastique prépare merveilleusement aux sports, en donnant la santé, la résistance, la force et l'adresse. Elle peut prévenir les déformations que créent certains sports et elle peut les corriger si elles sont déjà acquises. »

« L'homme préparé intégralement par une gymnastique bien comprise est en état d'aborder sans crainte, sans danger, la pratique de tous les sports ; il sera incontestablement disposé le mieux qu'il est possible étant donné ses dispositions particulières, à supporter allègrement la somme d'efforts qu'il aura à fournir. Ainsi, la pratique d'une gymnastique rationnelle s'impose donc comme étant la meilleure préparation possible à l'activité sportive, qui deviendra le complément agréable et indispensable de l'éducation physique. »

Le 6 février 1921, présidant à la Sorbonne, la manifestation de la Fédération de Préparation Militaire, le Ministre de la Marine de France reprenait la parole que prononça à Reims, en 1882, le général Chanzy, participant à la fête fédérale : « Faites des hommes, l'armée en fera des soldats. »

Le programme le plus impérieux qui se pose à l'heure actuelle, disait M. Guist'hau, c'est de refaire physiquement notre race si cruellement éprouvée. Hier, on nous demandait des hommes pour en faire des soldats ; aujourd'hui il faut songer avant tout et par dessus tout à faire d'abord des hommes. Il ne faut plus voir seulement l'éducation physique de l'individu comme un moyen de préparation militaire. Il faut la considérer comme une fin en elle-même. Au reste, qu'importe si, en faisant de la préparation militaire le but accessoire, au lieu du but principal, le même résultat est obtenu. N'est-il pas démontré que c'est en faisant des hommes solides et vigoureux

que l'on prépare les meilleurs soldats? En améliorant physiquement de plus en plus la race, c'est la nation armée que l'on organise ».

De l'avis des meilleurs professeurs, la société d'éducation physique proprement dite prépare les jeunes gens au service militaire suffisamment. Il est à craindre, dans la recherche de la solution vers laquelle nous tendons, qu'un grand nombre de clubs ou de cercles ne se créent, qui se contenteraient de s'exercer au petit programme d'examen, sanction éventuelle d'une préparation militaire superficielle et inefficace.

Le Ministre des Sciences et des Arts seul est compétent. L'éducation physique est plus et mieux que la préparation militaire. Elle exige du reste un travail, une application, un entraînement que ne demandent guère quelques exercices de peloton sous la surveillance d'un sous-officier qui se préoccuperait peu de la valeur et des buts réels de la gymnastique scientifique. Sans doute, celle-ci présente par moment certaines difficultés, mais c'est le propre de la culture physique d'amener l'homme devant l'obstacle, de lui donner la volonté de le franchir et la ténacité l'y ramenant jusqu'à ce qu'il ait vaincu. Ce n'est pas à faire des marches et des contre marches que le jeune homme se développera et se dégourdira.

Un gymnaste ou un sportsman complet peut être un bon soldat en un temps très réduit. L'Angleterre et les Etats Unis nous l'ont prouvé. D'autre part, il serait dangereux de laisser militariser notre jeunesse par une foule de sous-officiers, très méritants par ailleurs, mais incompetents en matière d'éducation physique. Cette science nécessite des connaissances trop vastes pour que son enseignement soit confié à d'autres qu'à des professeurs spéciaux qui se garderont bien d'empiéter sur le terrain de l'armée. Nous ne comprendrions pas qu'une préoccupation très légitime de faire concourir toute la Nation à la sauvegarde du pays vint arrêter un seul instant notre volonté de développer des individus qui, dans tous les domaines collaboreront à la grandeur et à la prospérité de la Patrie.

Il ne faut donc voir ici que la pensée très sincèrement exprimée de ceux qui croient que la culture physique appartient à l'école, chargée de nous créer des citoyens complets.

*
* * *

La physiologie nous enseigne que le développement physique et le développement intellectuel sont d'ordinaire parallèles; l'indice vital, le poids et la taille le démontrent lorsque l'expérience porte sur un grand nombre d'enfants. Il faut souligner toutefois l'influence de l'alimentation suffisante et rationnelle dans le développement des petits; c'est un élément initial qui « fait » les statistiques.

La psychologie expérimentale nous amène à renforcer les arrêtés royaux organiques du 15 décembre 1875 et du 20 septembre 1884 instituant l'enseignement obligatoire de la gymnastique respectivement dans l'enseignement primaire et moyen. L'éducation physique doit être imposée par la loi et cette loi doit être comprise et appliquée avec la conviction profonde que l'obligation qu'elle prescrit est une nécessité sociale. C'est un besoin pour l'enfant dont on mesure aujourd'hui l'effort intellectuel; il est urgent de tenir compte des données positives que

la science nous fournit, dans le problème général de la formation physiologique et intellectuelle de nos enfants.

L'hygiène qui a fait la force physique, intellectuelle et morale des peuples de l'antiquité et dont nous avons foulé aux pieds les enseignements les plus élémentaires, reparait enfin dans l'institution qui est sienne par excellence, l'école.

Est-ce à dire qu'ici il y ait accord complet entre tous les hommes. Malheureusement non; nous n'y sommes pas encore, mais nous y allons rapidement. Il reste quelques hommes à convaincre; ce sont les éducateurs mêmes qui, pour grandir le professeur de langue maternelle, poléminent et tentent de diminuer le rôle du professeur de gymnastique.

Nous les croyons utiles l'un et l'autre. Nous croyons que la force d'une nation tient dans la science de certains de ses enfants, dans la valeur technique de ses producteurs, dans la direction des entreprises, la production, la répartition du produit, nous croyons qu'une nation est puissante par le concours de tous les hommes actifs et forts. Nous n'en sommes plus aux idées développées en Belgique il y aura bientôt un siècle et qui faisaient considérer comme ridicule et absurde l'art de dresser le corps. Cette adresse corporelle est inutile pour la défense du pays. Idée utilitaire, assimilation pernicieuse, préoccupations matérielles, ce serait la grande faute des partisans de la culture physique. En ce cas, nous sommes des pécheurs impénitents, avec les millions d'hommes que guident l'autorité de la science, l'expérience qui crève les yeux et la volonté d'être prêts si un jour, à nouveau, nos femmes, nos enfants et nous-mêmes nous étions en danger.

Cédons la parole aux maîtres : « Ce n'est pas seulement sur le muscle que la gymnastique exerce une heureuse influence, mais sur le développement psychique lui-même, dit le docteur Demoor, ancien recteur de l'Université de Bruxelles.

Il est démontré, en effet, que les sensations, dues à la mise en œuvre des sens tactile, musculaire et articulaire, naissent au niveau du sillon de Rolando et que, sous l'impression de ces sensations, surgissent les impulsions motrices qui extériorisent les diverses modalités du travail musculaire. Or, ces actions et réactions contribuent, dans une très large mesure, à la constitution définitive de l'organe. On peut affirmer que le développement des sens rolandiques (dont la valeur fonctionnelle énorme fait prévoir la part prépondérante prise par cette région de l'écorce cérébrale dans le travail des centres d'association, soit donc dans la genèse de la pensée et de la volition) dépend, en très grande partie, du genre des contractions opérées par les fibres musculaires, de leur nombre, de leur intensité, de leur précision surtout. C'est ainsi que l'on peut dire qu'au fond de nos idées les plus complexes, les plus élevées, sommeillent et dorment les échos des mouvements antérieurs. *L'école doit, pour former le cerveau, avoir recours à une éducation physique régulière, connaissant la valeur du rythme et de la précision. Nous savons bien*, disait le savant professeur (8 octobre 1905) *qu'il faudra longtemps encore avant de faire admettre que la valeur éducative du maître de gymnastique peut et doit être aussi grande que celle du maître de latin. »*

M. le professeur De Page écrivait à son collègue du Sénat, M. J. A. Car-

pentier, la lettre ci-dessous que nous croyons devoir repro luire, en raison de l'exceptionnelle autorité du maître :

MON CHER COLLÈGUE,

« J'ai pris connaissance de votre projet de loi « rendant obligatoire l'éducation physique et la préparation de la jeune-se au service militaire ». Je suis heureux de pouvoir vous dire que je l'approuve entièrement.

» Je considère, comme vous, l'éducation physique comme la base essentielle du développement moral et l'auxiliaire le plus précieux de la santé : *Mens sana in corpore sano*. Et s'il n'est pas douteux que la gymnastique et les sports pratiqués avec méthode constituent un facteur efficace dans la lutte contre l'alcoolisme et la tuberculose, il est vrai aussi qu'ils sont un dérivatif précieux aux appétits sensuels et qu'ainsi, indirectement, ils constituent le moyen le plus sûr de protéger la jeunesse contre la syphilis.

» Vous avez parfaitement raison en affirmant très nettement « que nous ne devons pas uniquement favoriser l'éducation physique en vue de la préparation militaire, mais que nous devons surtout la vouloir dans le but de former des hommes et d'améliorer la race ». A ce point de vue, il est indispensable comme vous le dites d'ailleurs très bien, que la culture physique soit développée chez la femme aussi bien que chez l'homme, et que pour donner tout son effet utile, elle puisse se continuer après l'adolescence avec une adaptation bien entendue, suivant l'âge.

» J'ai eu l'occasion tout récemment de soumettre la question au Conseil de perfectionnement pour l'enseignement supérieur ; celui-ci, à l'unanimité des membres, a émis le vœu que : « la plaine de jeux avec installation pour sports divers doit dorénavant former une annexe indispensable de l'université ». C'est vous dire que l'idée suit son cours ; bientôt l'importance de l'éducation physique ne laissera plus de doute à personne et je suis certain que votre excellent projet, pour lequel je vous félicite de tout cœur, sera accepté avec enthousiasme par le Parlement.

(s) A. DE PAGE. »

Bornons-nous à ces avis autorisés et signalons, pour la documentation de ceux de nos collègues qui s'intéressent plus spécialement à la question, les Bases physiologiques de l'Éducation physique à l'école primaire, rédigées par les D^{rs} Pitôt et Querton, à la suite des rapports présentés par les D^{rs} Deroitte, De Munter, Ledent et Van Meenen. (Section Belge de l'Union Internationale Médicale de l'Hygiène Physique). D^r Spehl, président, Bruxelles ; D^r R. Ledent, secrétaire, Liège.

* * *

J.-B. Basedow mit le premier en pratique les idées successivement développées du XVI^e au XVIII^e siècle par Luther, Mercuriali, Rabelais, Montaigne, Hoffmann, Boerhave, Locke, Rousseau, Tissot, Fuller, entre autres. En 1771, il introduisit dans ses cours les exercices qui étaient en honneur dans l'ancienne Grèce. C'étaient les cinq exercices fondamentaux : la course, le jet du disque, le

javelot, le saut, la lutte, que Guthsmuths développa ensuite avec tant de succès. Celui-ci créa en outre des engins, des instruments portatifs, des exercices des articulations (*Gelenkübungen*) et des jeux.

Vinrent ensuite Salzmann, Campe, Vieth, Jahn, Eiselen, Ling, Rothstein, Clias, Amoros, qui par l'invention de nouveaux engins, par l'introduction de nouveaux exercices, par une classification plus méthodique des anciens, apportèrent chacun une pierre à l'édifice dont les premiers avaient jeté les bases.

Enfin, Pestallozi et Spiess établirent un système qui permit de faire travailler plusieurs élèves à la fois.

Il serait difficile de parler de culture physique sans parler de Miroslav Tyrš et de Fügner dont tout l'enseignement se retrouve dans les idées sur lesquelles s'est appuyée l'organisation des Sokols. Le « réveilleur » de la nation tchèque créa une véritable philosophie nationale. L'organisation démocratique des Sokols, sous la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » a pour but l'éducation physique, l'éducation morale et l'ennoblissement de toute la nation tchèque, l'accroissement de sa force, de sa vaillance, de sa capacité de défense. Il faut donc arriver à grouper le peuple entier dans son sein. Toute nation a péri par sa propre faute. Le sort des nations ne se décide pas sur les champs de bataille; il est décidé avant le combat. Pas une nation, grande ou petite, n'a péri aussi longtemps qu'elle a été vigoureuse, mais bien lorsqu'elle s'est affaïssée, indolente et méprisée. Grâce aux enseignements de Miroslav Tyrš et de Fügner, les Sokols se sont développés au point de constituer une partie inséparable de la vie et du caractère de la nation tchèque. Les Unions de Sokols sont devenues véritablement une école nationale, non seulement d'éducation physique et morale, mais aussi de civisme tchèque. La méthode tend à reconstituer l'idéal grec.

En France, MM. Léon Bérard, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et Charles de Lasteyrie, Ministre des Finances, viennent de déposer un projet de loi portant dispositions d'ordre budgétaire utilisant le crédit de 750,000 francs, transféré du budget du Ministère de la Guerre au budget du Ministère de l'Instruction publique pour le service de l'éducation physique dans l'enseignement secondaire et primaire.

La méthode naturelle préconisée et enseignée à Lorient par le lieutenant de vaisseau Georges Hébert, en sa qualité de directeur technique de l'enseignement des exercices physiques dans la marine, a donné des résultats merveilleux. La meilleure référence est sans doute la formation des milliers d'athlètes complets tels que les comprend le professeur français : « L'être fort est résistant, musclé, adroit, énergique, endurci, sobre. Il sait marcher, courir, sauter, grimper, lever, lancer, se défendre et nager. »

Un rapprochement est à faire immédiatement des buts ainsi atteints et des vues admises en Belgique par les Fédérations de Gymnastique :

- | | | | |
|-------------------------|--------------|----------------|-------------|
| 1. Gymnastique. | 3. Grimper. | 5. Porter. | 7. Voltige. |
| 2. Sauts. | 4. Lever. | 6. Équilibrer. | |
| 1. Marche en plein air. | 3. Natation. | 5. Escalade. | |
| 2. Course en plein air. | 4. Lancer. | | |

Il est à noter qu'au Collège d'Athlètes de Reims, dirigé par le lieutenant

Hébert, on ne vise pas à créer des spécialistes qui ne recherchent qu'un succès de record, mais des hommes harmonieusement et complètement développés.

« La méthode, ici, écrit le lieutenant Hébert, se différencie de celles, suédoise et autres, qui ont entrepris de développer le corps humain en travaillant au développement particulier de chaque organe, sans souci de la répercussion sur l'ensemble. C'est là une erreur fondamentale et rien n'est plus contraire aux lois de la nature. Le perfectionnement physiologique doit être la conséquence naturelle d'un travail de coordination résultant de la pratique des exercices pour lesquels l'homme est spécialement construit et organisé. »

Le projet de loi qui vous est soumis signale la nécessité d'expérimenter les diverses méthodes. On pourra conclure dans la suite, sans trop se hâter. Peut-être ne sera-t-il pas nécessaire de conclure, l'uniformité complète, en pareille matière, n'apparaissant ni utile ni désirable et l'accord se dessinant vers une méthode éclectique conforme à la mentalité, au tempérament et aux divers besoins du pays.

En attendant, reprenons ce que disait M. le professeur Langlois, titulaire de la chaire d'éducation physique à la Faculté de médecine de Paris : « De parti pris, j'ai évité de vous parler des systèmes divers, préconisés pour l'éducation physique : méthode suédoise, méthode naturelle, méthode éclectique, autant d'écoles, de petites églises, dont les grands pontifes ont souvent, par leurs luttes intestines, fait plus de mal à l'éducation physique que ses détracteurs. »

Si nous prenons à la méthode suédoise autant que nous pouvons, au point de vue de l'ampleur et de la précision, il n'y a pas de raison pour refuser de profiter des enseignements et des résultats remarquables de la méthode naturelle. Mais, de grâce, ne cherchons pas uniquement au loin ce que nous avons sous les yeux et, pâmés d'admiration pour l'étranger méritant, essayons donc un peu de voir aussi autour de nous ce que les étrangers eux-mêmes y ont découvert et apprenons à reconnaître le mérite des nôtres, classés par les compétences étrangères en tête de tous les professeurs de gymnastique de l'univers.

Des noms sont sur toutes les lèvres : Lefébure, Cupérus, Baudenelle, dont la réputation est mondiale et dont les œuvres, traduites dans toutes les langues, sont incomparablement belles. Rappelons-nous Happel, qui, rompant avec tous les systèmes d'enseignement connus, trouva toutes ces séries d'exercices dans lesquels l'activité se répartit également entre tous les muscles du corps qui, par conséquent, se développent tous avec une précision, pour ainsi dire mathématique.

« Dans chaque série d'exercices, il faut mettre en mouvement tous les membres du corps, et chaque membre dans tous les mouvements à lui propres, en neutralisant l'influence pernicieuse résultant des mauvais maintiens que l'homme prend dans ses occupations journalières, soit dans ses diverses positions ». »

Happel a fait école; certains de ses élèves ont conduit nos hommes dans les compétitions internationales où ils ont triomphé des meilleurs. Voudra-t-on s'en souvenir quand il s'agira de donner une base solide à la culture physique en confiant son avenir à des hommes que l'étranger nous envie et que nous paraissions ne pas connaître parce qu'ils sont trop près de nous disposés à nous aider et nous servir encore.

Je pense que tout est là. Une bonne direction dévouée et compétente et nous obtiendrons de superbes résultats. Le peuple belge comprend la question, il sait, il veut aboutir, mais il serait heureux si des maîtres ayant fait leurs preuves étaient chargés d'indiquer la voie qui mènerait toute la Nation vers la culture physique intégrale.

L'exemple de l'Angleterre et des États-Unis est là pour nous convaincre. Dire ce qui est réalisé dans ces pays dépasserait le cadre qui nous est tracé et nous ne pouvons mieux faire que conseiller à nos collègues de voir, à ce propos, les rapports de la Commission d'enquête sur le Travail industriel aux États-Unis.

Patrons et ouvriers, médecins et pédagogues, juristes et sociologues s'accordent à reconnaître que la culture physique améliore l'homme qui augmente sa force sociale par le développement corporel. Il est remarquable que la criminalité diminue au fur et à mesure que se développent les plaines de jeux, de gymnastique et de sports.

De quelque côté que l'on se tourne, on voit que la question doit être résolue. La question d'argent n'a pas l'importance prépondérante qu'on lui accorde. Il faut tenir compte que l'initiative privée a créé nombre d'organismes qui peuvent s'enfler, se développer, sans que les dépenses augmentent dans des proportions bien considérables.

Les exercices libres et d'ordre, les exercices aux engins fixes et aux engins portatifs, les jeux et les joutes peuvent être exécutés partout. Que ce soit dans une chambre, au gymnase ou dans la rue, l'homme peut toujours s'adonner aux mouvements intentionnels. Tout objet mobile ou fixe et résistant peut servir d'engin gymnastique. Le tout est de savoir s'y prendre et le Conseil d'Éducation Physique, s'il est composé judicieusement, indiquera comment il faut commencer pour bien faire. D'ici au moment où l'outillage deviendra indispensable pour tous, nous aurons assez de besogne qui nous dispensera de penser plus qu'il ne faut aux charges de demain que le temps répartira de manière à les rendre supportables et légères.

Basons notre action sur l'école. Faisons des convictions avant tout. Appuyons-nous sur nos Fédérations de Gymnastique déjà prospères et solides. Elles relieront elles-mêmes la culture physique aux exercices de plein air. Comme guides et comme « éveilleurs » choisissons avec discernement quelques-uns de nos admirables athlètes complets qui indiqueront à notre peuple comment il se maintiendra mieux que jamais aux yeux du monde : Fier, franc et fort.

*
* *

Nous avons l'honneur de vous soumettre les conclusions suivantes :

La Section Centrale chargée d'examiner la proposition de loi sur l'Éducation Physique, dûc à l'initiative de M. Jules Destrée s'est déclarée d'accord sur le principe de ce projet de loi.

Du point de vue général, l'Éducation Physique est une question d'enseignement. Il est indispensable de l'incorporer obligatoirement dans le programme scolaire des établissements d'instruction dirigés par l'État, les Provinces ou les Communes ou subsidiés par les pouvoirs publics.

Certains membres eussent toutefois préféré voir intervenir le Gouvernement par voie de subsides en faveur des organismes existants ou à créer, sans autres dispositions que celles qui régleraient la répartition et détermineraient l'usage de ces allocations.

La Section Centrale estime que l'obligation imposée aux jeunes gens de 14 à 18 ans, ne fréquentant aucun établissement d'instruction, de faire partie d'une association agréée, ne doit viser que les garçons; l'heure n'est pas venue de songer à imposer pareille obligation aux fillettes. Outre que cette mesure serait peu favorablement accueillie, il apparaît plus sage de suivre avec intérêt et d'encourager les initiatives qui se chargent de développer les sports féminins.

La culture physique est une nécessité pour tous. Il faut attendre cependant qu'une opinion favorable, créée par l'expérience et les résultats obtenus, permette au législateur de passer de l'encouragement à l'obligation des exercices corporels et des sports féminins en dehors de l'école.

Afin de permettre l'organisation de manifestations de culture physique et sportives, il serait désirable que les congés fussent fixés dans tous les établissements scolaires de manière que les diverses fédérations estudiantines puissent se rencontrer.

Les charges résultant de cette loi, pouvant être trop lourdes actuellement pour certaines Provinces et Communes, la Section Centrale estime que l'application exigera certains tempéraments et que des délais devront être accordés selon les circonstances.

Sans plus attendre cependant, nous estimons qu'une Direction spéciale de culture physique et de sports devrait être créée au Département des Sciences et des Arts. Il serait utile dès maintenant de se préoccuper de la question, lui réserver une place qui lui soit propre, et, pour s'en occuper, choisir l'homme compétent qui s'entourerait de collaborateurs connaissant la matière.

La loi doit rester assez souple pour ne s'appliquer qu'au fur et à mesure des possibilités et il convient de s'en remettre, pour les détails d'application, à des arrêtés royaux successifs à prendre par le Ministre compétent après avis du Conseil supérieur d'Éducation Physique.

En raison de l'intérêt national que revêt le projet de loi, la Section centrale en complète communion d'idées avec l'auteur de la proposition, a sollicité l'accord du Gouvernement en vue d'une solution commune qui serait la meilleure garantie de l'effort mutuel à fournir dans la suite.

Le Gouvernement en date du 4 juillet, nous a renvoyé au projet de loi déposé en séance du 26 mai pour définition de ses vues en matière d'éducation physique. Il nous pria d'observer qu'au point de vue des principes ce projet ne diffère pas essentiellement de celui qui fait l'objet du présent rapport.

Si nous sommes autorisés à conclure que l'accord est désiré, réserve faite des questions secondaires que la bonne volonté saura résoudre, une solution heureuse ne rencontrera plus de bien sérieuses difficultés.

Sous réserve des modifications apportées au libellé de l'article premier et

de l'interprétation donnée à l'article 6, la Section centrale vous propose l'adoption de ce projet de loi.

Le Rapporteur,

JULES HOEN.

Le Président,

ÉM. TIBBAUT.

Amendement
présenté par la Section centrale.

ARTICLE PREMIER

Rédiger l'article comme suit :

Les établissements d'instruction dirigés par l'État, les Provinces ou les Communes ou subsidiés par les pouvoirs publics *sont tenus d'organiser* pour les jeunes gens, garçons ou filles, de huit à dix-huit ans, *des cours* d'éducation physique.

Amendement
ingediend door de Middenafdeeling.

EERSTE ARTIKEL.

Het te doen luiden :

De onderwijsgestichten, bestuurd door den Staat, de Provinciën of de Gemeenten ofwel geldelijk gesteund door de openbare machten, *zijn verplicht, leergangen* van lichamelijke opvoeding *in te richten* voor de jongelieden, jongens of meisjes, van acht tot achttien jaar.

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 11 JULI 1922.

Wetsvoorstel op de lichamelijke opvoeding (1).

VERSLAG

NAMENS DE MIDDENAFDEELING (2) UITGEBRACHT DOOR DEN HEER HOEN.

MIJNE HEEREN,

De Middenafdeeling, belast met het onderzoek van het wetsvoorstel, door den heer Destrée ingediend, kwam herhaaldelijk bijeen om het haar onderworpen vraagstuk, aan de hand der verzamelde gegevens, te onderzoeken en in zijn waar daglicht te plaatsen. Zij heeft het oorspronkelijk werk der Belgische en buitenlandse wetgevers nagezien, en zich ook rekenschap willen geven van de bijzondere toepassingen die haar werk konden toelichten.

Haar verslag besluit tot het aannemen van het wetsontwerp, waarvan de noodzakelijkheid haar dringender dan ooit voorkomt. Zij heeft gemeend, tot verlichting onzer medeleden, het onderzoek van dit belangrijk vraagstuk hier onder te moeten samenvatten.

* * *

Sedert geruimen tijd reeds wordt het invoeren bij het onderwijs van een leergang van lichamelijke opvoeding nagestreefd, door talrijke personen vol toewijding, die zich door niets laten ontmoedigen en die eindelijk zien dat de wetgever zich met hun verdienstelijke pogingen onledig houdt.

De vreeselijke gebeurtenissen, die zich in de wereld afspeelden en die geweldige legers tegenover elkander plaatsten, hebben nogmaals de aandacht gevestigd op de noodzakelijkheid een machtige natie samen te stellen, die de noodige verweermiddelen tegen een nieuwe overrompeling en tegen nieuwe gruwelen zou putten in de studie en de toepassing van een licha-

(1) Wetsvoorstel, n° 92.

(2) De Middenafdeeling, voorgezeten door den heer Tibbaut, bestond uit de heeren Ernest, Hoen, Melckmans, Piérard, Rubbens, Van Hoeck.

melijke opvoeding beschouwd in het drievoudig opzicht der zedenleer, der gezondheid en der geneeskunde.

In 1887, zegde koning Leopold II : « De oorlogen breken bliksemsnel uit en de door hen verraste volkeren zijn verloren. » Dat was toen eene waarschuwing; de wonderlijke veerkracht eener beschaving alleen was in het vervolg bij machte ons het bewijs der stipte juistheid van dit uitdrukkelijk gezegde te besparen.

De tweede Belgische soeverein had de aandacht van het land gevestigd op het op te lossen vraagstuk, en op 27 September 1905, bij de sluitingsbetoozing van het Congres voor economische werelduitbreiding drukte hij zich uit als volgt : « Wij hebben onze nationale feesten ingehuldigd door het leggen van den eersten steen der Wereldschool van Tervueren. Weldra zal eene Commissie, samengesteld uit Belgische en vreemde geleerden, te Brussel bijeenkomen om het programma op te maken der studiën en der *lichamelijke oefeningen* door de leerlingen te volgen ». « Inderdaad, alles streeft naar dat doel waarvan de hoofdzakelijke waarde eindelijk begint begrepen te worden : *« de lichamelijke opvoeding der massa te verbeteren en haar de plaats te geven die ze moet bekleeden, namelijk aan den grondslag van de algemeene opvoeding. »*

Het parlementair initiatief gaf ons na den oorlog het wetsvoorstel op de verplichte lichamelijke opvoeding en de voorgeoefendheid tot den militairen dienst, ingediend door den heer senator J.-A. Carpentier.

« De lichamelijke opvoeding, basis der zedelijke opvoeding, bron van kracht en gezondheid, kwistig onder de jeugd verspreid, zal alleen ons ras doen herleven. Dat is een vraagstuk van maatschappelijke gezondheid waarvan België de verwezenlijking moet ter harte nemen. Iedereen weet dat de afschuwelijke oorlog de bloem van ons ras heeft geroofd of verzwakt. Trachten wij ons eene nieuwe keurbende te vormen ! Het productievermogen van ons menschen-kapitaal te vergrooten is een dringende taak. »

Alzoo drukte het achtbaar lid van den Senaat zich uit, wiens mooie en edelmoedige bedoeling; aan het vraagstuk der lichamelijke opvoeding in België een oplossing te geven, ons een der merkwaardigste studies over dit hoogst belangrijk vraagstuk bezorgde. Daarin vinden wij alles wat in onze oogen een man kenschetst : de overtuiging, den wil tot slagen, de kalme bevestiging der waarheid die elkeen moet hooren en overwegen, den oproep van een mandataris vol toewijding voor de Natie, opdat deze zich verheffe door de inspanning die zich opdringt.

Het verslag der Vereenigde Commissiën van Wetenschappen en Kunsten en van Landsverdediging (Senaat) stelde een eenparige principieele instemming vast. Opmerkingen van bijkomenden aard en van toepassing schenen echter naderhand voorgesteld te moeten worden. Het is te wenschen, schreef de achtbare verslaggever, de heer Le Jeune, dat het akkoord ten aanzien van dezen noodzakelijken nationalen voorbehoedsmaatregel zóó eenparig zij als op 4 Augustus 1914, tegenover het brutale feit van 's vijands inval.

Daarna kwam het wetsontwerp op de lichamelijke opvoeding onderteevend

door de heeren Destrée, Minister van Kunsten en Wetenschappen en Devèze, Minister van Landsverdediging. Het voorstel van den heer Jules Destrée, dat ons bezig houdt, volgde daarop en gaf aan de lichamelijke opvoeding, in haar geheel opgevat, de plaats die haar toekomt in de alzijdige ontwikkeling van de menschelijke persoonlijkheid.

Een wetsontwerp op de lichamelijke opvoeding en de militaire voorgeoefendheid, ondertekend door de Ministers Devèze en Hubert, werd niet aangenomen door de afdeelingen der Kamer; deze bevindt zich heden weer voor het oorspronkelijk vraagstuk, dat de Middenafdeeling u verzoekt aan te vatten en op te lossen in zooverre het kan gewenscht worden, rekening houdend met den moeilijken toestand waarin wij ons bevinden en met den omvang van het aan het land gestelde vraagstuk.

Als parlementaire bijdrage tot de uitbreiding van de lichamelijke opleiding, moeten wij het voorstel vermelden van den heer Louis Piérard, die, binnen het kader eener wet tot oprichting van het Nationaal Werk van den Vrijen Tijd van den Arbeider, een belangrijke plaats voor de regeling der lichaams-oefeningen had voorbehouden.

Het is juist in dezen geest dat wij het vraagstuk ontwikkelen. Het turnen, de sporten, de wandeltochten, het kampeeren, de oefening tot bepaling der windstreken, zijn verpoozingen en moeten het blijven. Het is stellig niet mogelijk de lichamelijke opleiding buiten de tucht en de orde op te vatten, maar even als de mensch er lenigheid en gezondheid in put, zoo vindt hij er natuurlijkerwijze het begrip in, dat hem aanpast aan de behoeften der beweging en dat hem in den gewenschten stand plaatst om de aangeduide taak gezwind uit te voeren.

« De wet, de tucht zijn geen doeleinden; het zijn wijzen van wilsopleiding, middelen om eene doelmatig en harmonische samenwerking te verwekken. Eens deze uitslag verkregen, heeft de tucht geen reden van bestaan meer; dit geldt voor het leger, de school, de fabriek, het gezin, evenals voor het land. Den burger bewust en bedrijvig maken, het maatschappelijk ideaal aanwakkeren, de medewerking aan het gemeene best aansporen, ziedaar de groote plicht der hedendaagsche democratie. »

Baudenelle zegde aan elk zijner leerlingen: Wees tevens de vriend en de meester van hen die gij leidt. Wees vriendelijk, volhardend, krachtadig en doet u eerbiedigen door uwe goede handelwijzen. Indien gij uw ambt niet bewust zijt, dan verdient ge het vertrouwen van uw makkers niet. Vergeet niet dat we in de turnzaal allen gelijk zijn. Wees vrij, frank en vroom.

Merkwaardig is de spontane eensgezindheid in al onze vergaderingen over de dringende noodzakelijkheid, door wetgevende maatregelen, de lichamelijke ontwikkeling van mannen, vrouwen en kinderen te bevorderen. Het geneeskundig toezicht in onze scholen ingericht, heeft ons waarlijk een onrustbarenden toestand ten aanzien van de gezondheid en den physiologischen staat van de meesten onzer leerlingen veropenbaard. Wij stellen bij onze kleinen de gevolgen vast der ondervoeding waaraan zij leden gedurende de zwangerschap en de eerste kindsheid. Onze nationale werken voor hulp en voeding vermochten niet, ondanks de toewijding der moedige medewerkers, de geboorte en den groei te verhinderen van een geslacht in

verarmde en onrustige haardsteden, waar het kind, buiten de moederzorg, niet vond wat het sterk en schoon kon maken.

Er moet iets gedaan worden. Maar wat? en hoe? Bijgevolg doen zich een reeks belangrijke opmerkingen voor, waarvan het onderzoek nuttig blijkt om er den omvang en de gepastheid van te bepalen.

Wat willen we doen?

Wij willen de kinderen, door de ouders aan de opvoeders van het land toevertrouwd, ontwikkelen. Wij willen van onze meisjes sterke en edelmoe-dige vrouwen maken; van onze jongens vastberaden, gezonde en krachtige, vertrouwende, vrije en fiere mannen.

Alleen de lichamelijke opvoeding kan ze ons bezorgen zooals wij ze wenschen.

Een vraag rijst echter onmiddellijk: zal de lichamelijke opvoeding samen-gaan met of gevolgd worden van eene militaire voorgeoefendheid, die op onze jongste vergaderingen zoo dikwijls ten berde kwam? Men moet de opmerking aanstippen, haar al het belang geven dat ze hebben kan en eene eensgezindheid bewerken over zeer duidelijke en juiste gegevens, die eerst moeten worden aangenomen om nuttelooze en zinledige besprekingen te vermijden.

Het kind moet leeren gaan vooraleer het kan loopen. De vraag of het zal loopen wordt niet gesteld. Maar men weet wel dat een kind dat leert loopen iets leert dat hem zal toelaten op het geschikt oogenblik tot een volgende moeilijkheid over te gaan. Het is dus vooreerst noodig te leeren gaan. Al degenen die zich met lichamelijke opvoeding onledig houden — en de poging dagteekent niet van heden — zullen dezelfde redeneering voeren. « Voor ons, zegt de voorzitter van den Belgischen Turnbond, blijft de vraag wat ze altijd was; het gaat er niet alleen om, in de lichamelijke opvoeding van den enkeling het middel te zien om er een soldaat van te maken, men moet er vooreerst aan denken er een mensch van te maken in de volle betee-kenis van het woord. En het is bewezen dat door het vormen van dergelijke menschen wij niettemin de beste soldaten voorbereiden. »

De Sportcommissie van het leger komt tot besluiten die juist overeen-stemmen met de meening van al de sportinrichtingen, die eenparig bekenen dat de turnleer den grondslag moet uitmaken van elk stelsel van lichame-lijke opvoeding.

« Het turnen bereidt wonderbaar tot de sport voor, doordat het gezond-heid, weerstandsvermogen, kracht en behendigheid aankweekt. Het kan de misvormingen, door sommige sporten veroorzaakt, voorkomen en ze verbe-teren zoo ze reeds werden opgedaan. »

« De door een welbegrepen turnleer afzijdig voorbereide mensch is in staat zonder vrees, zonder gevaar de praktijk van elke sport aan te vatten; hij zal ontegensprekelijk zoo goed mogelijk geschikt zijn, gelet op zijne bijzondere voorbereiding, om zonder moeite de krachtsinspanningen te dragen die hij zal moeten doen. Het behoevenen van een verstandige turn-kunst dringt zich dus op als de best mogelijke voorbereiding tot de sportbe-drijvigheid, die de aangename en onontbeerlijke aanvulling van de lichame-lijke opvoeding zal worden. »

Op 6 Februari 1921, in de Sorbonne, als voorzitter van de betooging der *Fédération de Préparation Militaire* herhaalde de Fransche Minister van Marine de woorden aan, in 1882 te Reims door generaal Chanzy, op het Bondsfeest uitgesproken : « Vormt mannen, het leger zal er soldaten van maken. »

Het programma dat zich heden, zegde de heer Guist'hau, op de meest onafwijzbare manier opdringt, bestaat hierin : ons ras, dat zoo wrreed werd beproefd, lichamelijk te hernieuwen. Gisteren vroeg men ons mannen om er soldaten van te maken; heden moet men er vooral en bovenal aan denken eerst mannen te vormen. De lichamelijke opvoeding van het individu moet niet meer enkel aangezien worden als een middel tot militaire voorbereiding. Zij moet als op zich zelf staande beschouwd worden. Wat geeft het, trouwens, zoo men denzelfden uitslag bereikt, de militaire voorgeoefendheid weze het bijdoel in plaats van het hoofddoel. Werdt het niet bewezen dat met sterke en kloeke mannen te vormen, men de beste soldaten voorbereidt? Door het ras lichamelijk meer en meer te verbeteren, richt men de gewapende natie in. »

Naar de meening der beste leeraars, bereidt de eigenlijke vereeniging voor lichamelijke opvoeding de jonge lieden op voldoende wijze tot den militairen dienst voor. Het valt te vreezen dat, bij het zoeken naar de oplossing die wij betrachten, een groot aantal clubs en bonden ontstaan die zich zouden bevredigen met het beoefenen van een klein examen-programma, waarvan het gevolg eene oppervlakkige en ondoelmatige militaire voorbereiding zou zijn.

Alleen de Minister van Wetenschappen en Kunsten is bevoegd. De lichamelijke opvoeding is meer en beter dan de militaire voorbereiding. Zij vereischt overigens een arbeid, een toewijding, een geestdrift, die niet gevergd worden bij eenige oefeningen per peloton onder toezicht van een onderofficier die zich weinig om de waarde en het werkelijk doel van het wetenschappelijk turnen zou bekommeren. Stellig levert dit soms moeilijkheden op, maar het ligt in den aard van de lichamelijke opleiding den mensch vóór de hindernis te plaatsen, hem de wilskracht te geven haar te boven te komen en de volharding te herbeginnen tot hij overwint. Het is niet door marschen en tegenmarschen dat de jongeling zich zal ontwikkelen en lenig worden.

Een volkomen turner of sportsman kan in zeer korten tijd een goed soldaat worden. Engeland en de Vereenigde Staten hebben het ons bewezen. Anderzijds zou het gevaarlijk zijn onze jeugd te laten militariseeren door een menigte onderofficieren, overigens zeer verdienstelijk, maar onbevoegd in zake lichamelijke opvoeding. Deze wetenschap vergt eene te uitgebreide kennis opdat haar onderricht zou toevertrouwd worden aan andere dan bijzondere leeraars, die zich wel zullen hoeden op het gebied van het leger inbreuk te maken. Wij zouden niet begrijpen dat een zeer gewettigde bezorgdheid, om heel de Natie tot de landsverdediging te doen bijdragen, een enkel oogenblik onzen wil kwam stremmen de enkelingen te ontwikkelen, die op alle gebied den luister en den voorspoed van het Vaderland zullen bevorderen.

Men moet dus hier enkel de zeer oprechte gedachte zien dergenen, die meenen dat de lichamelijke opvoeding behoort tot de school, gelast ons volledige burgers te bezorgen.

* * *

De levensleer leert ons, dat de lichamelijke ontwikkeling en de verstandelijke ontwikkeling gewoonlijk gelijken tred houden; het levens-verhoudingsgetal, het gewicht en de gestalte geven er het bewijs van wanneer het onderzoek over een groot aantal kinderen gaat. Er moet echter op den invloed der voldoende en oordeelkundige voeding bij de ontwikkeling der kleinen gewezen worden; het is een aanvankelijk bestanddeel dat de statistieken mogelijk maakt.

De proefondervindelijke zielkunde brengt er ons toe de organieke Koninklijke besluiten van 15 December 1875 en van 20 September 1884 houdende inrichting van verplichtend turnonderricht in het lager- en middelbaar onderwijs, te versterken. De lichamelijke opvoeding moet door de wet verplichtend gemaakt worden en deze wet moet begrepen en toegepast worden met de diepe overtuiging dat de verplichting die zij oplegt een maatschappelijke noodzakelijkheid is. Het is een behoefte voor het kind waarvan men beden de verstandelijke inspanning meet; het is dringend noodig bij het algemeen vraagstuk van de physiologische en geestelijke vorming onzer kinderen rekening te houden met de stellige gegevens die de wetenschap ons levert.

De zorg voor gezondheid, die de lichamelijke, verstandelijke en zedelijke macht der volkeren van de ondheid uitmaakte en waarvan wij de meest elementaire beginselen met de voeten hebben getreden, verschijnt eindelijk weer in de school, die bij uitstek de inrichting is voor gezondheidsleer.

Wil dat zeggen dat er hier volkomen eensgezindheid tusschen allen is. Ongelukkig niet; zoo ver zijn wij nog niet, maar wij gaan vlug vooruit. Enkel en moeten nog overtuigd worden; het zijn de opvoeders zelf die, om den leeraar in de moedertaal te verheffen, een pennestrijd voeren en de rol van den turnleeraar trachten te kleineeren.

Wij vinden ze beiden nuttig. Wij denken dat de macht van eene natie ligt in de wetenschap van sommige harer kinderen, in de beroepswaarde harer voortbrengers, in de leiding der ondernemingen, de voortbrengst en hare verdeling, wij meenen dat een land machtig is door de samenwerking van alle werkzame en kloeke mannen. De tijd is niet meer van de gedachten, haast een eeuw geleden in België uiteengezet, en die de kunst het lichaam te drillen als belachelijk en dom deden beschouwen. Die lichamelijke behendigheid is nutteloos voor de landsverdediging. Nutsbegrip, verderfelijke gelijkstelling, stoffelijke beslommingen dit was de groote fout van de voorstanders der lichamelijke opleiding. In dat geval zijn we verstokte zondaars, samen met de millioenen mannen geleid door het gezag der wetenschap, door de ondervinding die de oogen uitsteekt en door de wilskracht gereed te staan wanneer, andermaal, onze vrouwen, onze kinderen en wij zelf mochten in gevaar zijn.

Wij geven het woord aan de meesters: D^r Demoor, oudrector der Hoogeschool te Brussel zegt: « Het turnen oefent niet alleen op de spieren een gelukkigen invloed uit, maar op de zielkundige ontwikkeling zelf. »

Het is inderdaad bewezen dat de gewaarwordingen, door het in werking brengen der gevoelszintuigen, zoo als spieren en gewrichten verwekt, op de hoogte van de voor van Rolando aanvangen, en dat onder den drang dezer gewaarwordingen de beweegprikkels opwellen die de verschillende wijzen van het werk der spieren veruitwendigen. Edoch, die werkingen en terugwerkingen dragen in zeer groote mate bij tot de bestendige vorming van het orgaan. Men mag bevestigen dat de ontwikkeling der rolandische zintuigen (waarvan de overgroote functioneele waarde het overwegend aandeel laat voorzien van deze streek van het hersenhuisel in het werk der verbindingscentrums, dus in het ontstaan van de gedachte en de wilsuïting), grootendeels afhangt van den aard der samentrekkingen door de spiervezels teweeggebracht, van hun getal, van hun hevigheid, vooral van hunne nauwkeurigheid. Alzoo kan men beweren dat in het diepste van onze meest ingewikkelde, en meeste verhevene gedachten de echos van vroegere bewegingen sluimeren en slapen. *Om de hersenen te vormen moet de school tot een regelmatige lichamelijke opvoeding, met kennis der waarde van den rhythmus en van de nauwkeurigheid, haar toevlucht nemen. Wij weten wel, zei de geleerde professor (8 October 1905) dat het nog lang zal duren vooraleer men zal doen aannemen dat de opvoedende waarde van den turnmeester evengroot kan en moet zijn als die van den leeraar in Latijn. »*

Hoogleeraar De Page schreef aan den heer J. A. Carpentier, zijn medelid in den Senaat, volgenden brief, dien wij wegens het buitengewoon gezag van den meester, meenen te moeten meedeelen :

BESTE COLLEGA,

« Ik heb kennis genomen van uw wetsontwerp « tot verplichte invoering van de lichamelijke opvoeding en de voorbereiding van de jeugd tot den militairen dienst ». Ik ben gelukkig U te kunnen zeggen dat ik het volkomen goedkeur.

« De lichamelijke opvoeding beschouw ik, evenals gij, als de voornaamste basis van de zedelijke ontwikkeling en de kostbaarste medehulp van de gezondheid: *Mens sana in corpore sano*. En als het turnen en de methodisch uitgeoefende sport ongetwijfeld een doeltreffende factor zijn in den tijd tegen alcoholisme en tering, dan is het ook waar dat zij eene kostbare afleiding van de zinnelijke lusten zijn en dat zij alzoo onrechtstreeks het zekerste middel vormen tot bescherming der jeugd tegen syphilis.

Gij hebt stellig gelijk als gij zeer duidelijk bevestigt « dat wij niet alleenlijk de lichamelijke opvoeding met het oog op de militaire voorbereiding moeten begunstigen, maar dat we haar vooral moeten verlangen met het doel mannen te vormen en het ras te verbeteren ». In dit opzicht is het, zooals gij het trouwens zeer goed zegt, onontbeerlijk dat de lichamelijke opleiding evengoed bij de vrouw als bij den man zou uitgebreid worden en dat zij, om

haar nuttig uitwissel geheel te hebben, zou kunnen voortgezet worden na de vormingsjaren, aangepast natuurlijk, volgens den leeftijd.

« Ik had onlangs de gelegenheid de vraag te onderwerpen aan de Verbeteringsraad voor het hooger onderwijs; deze heeft, eenparig, den wensch uitgedrukt dat : « het speelplein met verscheidene sportinrichtingen voortaan een onontbeerlijke aanhoorigheid van de Hoogeschool moet worden ». Dat wil zeggen dat de gedachte haar gang gaat; weldra zal het belang der lichamelijke opvoeding door niemand meer in twijfel getrokken worden en ik ben zeker dat uw uitstekend ontwerp, waarom ik u van harte gelukwensch, met geestdrift door het Parlement zal aangenomen worden.

A. DE PAGE. »

Bepalen wij ons bij die gezaghebbende meeningen, en verwijzen wij, voor de bewijsvoering dezer collega's, die zich meer bijzonder in de zaak belangenstellen, naar : *De physiologische grondslagen van de lichamelijke opvoeding in de lagere school*, opgesteld door Dr Pitôt en Querton, na de verslagen uitgebracht door Dr Deroitte, De Munter, Ledent en Van Meenen (Belgische Afdeeling der Geneeskundige Internationale Unie voor Lichamelijke Gezondheidsleer). Dr Spehl, voorzitter, Brussel; Dr R. Ledent, secretaris, Luik.

* * *

J.-B. Basedow verwezenlijkte voor het eerst de gedachten achtereenvolgens van de xvi^e tot de xviii^e eeuw door Luther, Mercuriali, Rabelais, Montaigne, Hoffmann, Boerhave, Locke, Rousseau, Tissot, Fuller, e. a. ontwikkeld. In 1771 paste hij in zijn leergangen de oefeningen toe, die in het Oude Griekenland in eere waren. Het waren de vijf grondoefeningen : het loopen, het schijfwerpen, het spieswerpen, het springen, het worstelen, naderhand met zooveel bijval door Guthsmuths uitgebreid. Deze ontwierp daarbij werktuigen, draagbare toestellen, gewichtoefeningen (Gelenkübungen) en spelen.

Daarna kwamen Salzmann, Campe, Vieth, Jahn, Eiselen, Ling, Rothstein, Elias, Amoros, die door het uitvinden van nieuwe tuigen, het invoeren van nieuwe oefeningen, door een meer methodische rangschikking der oudere, allen een steentje bijdroegen tot het gebouw waarvan de eersten de grondvesten hadden gelegd.

Pestalozzi en Spiess maakten ten slotte een stelsel op dat de samenwerking van verscheidene leerlingen toe liet.

Het zou lastig vallen over lichamelijke opleiding te spreken zonder te gewagen van Miroslav Tyrs en van Fuegner, waarvan heel het onderwijs teruggevonden wordt in de gedachten waarop de inrichting der Sokols steunt. De « opwekker » der Tsjechische Natie riep eene werkelijke nationale wijsbegeerte in het leven. De democratische inrichting der Sokols, met de kenspreuk : « Vrijheid, Gelijkheid, Broederlijkheid » heeft voor doel de lichamelijke opvoeding en de veredeling van gansch de Tsjechische Natie, den groei van hare macht, van hare dapperheid, van hare weerkracht. Men moet dus heel het volk innerlijk kunnen verbinden. Elke natie verging door

haar eigen schuld. Over het lot der natie wordt niet op de slagvelden beschikt; het wordt besloten vóór den kamp. Geen enkel land, groot of klein verging zoolang het sterk bleef, maar wel als het loom en misacht ineenzakte. Dank zij de onderrichtingen van Miroslav Tyrs en van Fuegner, hebben de Sokols zich zoodanig uitgebreid dat ze een onafscheidbaar deel van het leven en van den aard der Tsjechische natie zijn geworden. De Bonden der Sokols zijn waarlijk een nationale school geworden, niet alleen voor lichamelijke en zedelijke opvoeding, maar ook voor Tsjechische burgerdeugd. De methode streeft er naar, het Grieksche ideaal opnieuw op te bouwen.

In Frankrijk hebben de heeren Léon Bérard, Minister van Openbaar Onderwijs en Schoone Kunsten, en Charles de Lasteyrie, Minister van Financiën, onlangs een wetsontwerp neergelegd, houdende budgettaire maatregelen tot benutting van het crediet van 750,000 frank, overgebracht van de begroting van het Ministerie van Oorlog naar die van Openbaar Onderwijs voor den dienst van lichamelijke opvoeding in het middelbaar en lager onderwijs.

De natuurlijke methode te Lorient door George Hébert, luitenant ter zee, in zijne hoedanigheid van technisch bestuurder van het onderwijs der lichaamsoefeningen bij de Marine, voorgestaan en onderwezen, heeft prachtige uitslagen opgeleverd. De beste getuigenis is zonder twijfel de vorming der duizende volledige atleten zooals de Fransche leeraar die opvat. « De sterke mensch is taai, gespierd, behendig, krachtdadig, verhard, matig. Hij kan gaan, loopen, springen, klimmen, opheffen, werpen, zich verdedigen en zwemmen ».

Een vergelijking der aldus bereikte doeleinden en der zienswijzen in België door de Turnbonden aangenomen moet dadelijk gemaakt worden.

- | | | | |
|-------------------------|-------------|---------------------|------------|
| 1. Turnen | 3. Klimmen | 5. Dragen | |
| 2. Springen | 4. Opheffen | 6. Evenwicht houden | 7. Voltige |
| 1. Gang in open lucht | 3. Zwemmen | | |
| 2. Loopen in open lucht | 4. Werpen | 5. Klauteren | |

Er valt op te merken dat op het Athleten-College te Reims, door luitenant Hébert bestuurd, men niet zoekt specialisten te vormen, die enkel een rekord-bijval nastreven, maar harmonisch en alzijdig ontwikkelde mannen.

« Hier, schrijft luitenant Hébert, verschilt de methode van de Zweedsche en andere, welke het menschelijk lichaam willen ontwikkelen door de afzonderlijke ontwikkeling van elk orgaan, zonder bekommering om den weerslag op het geheel. Dat is eene hoofdzakelijke dwaling en niets strijdt meer tegen de wetten der natuur. De physiologische verbetering moet het natuurlijk gevolg zijn van een werk van samenordering voortspruitende uit de praktijk der oefeningen waarvoor de mensch in 't bijzonder is gebouwd en aangelegd ».

Het wetsontwerp dat U voorgelegd wordt wijst op de noodzakelijkheid, de verschillende methoden te beproeven. Naderhand zal men kunnen een besluit trekken, zonder zich te overhaasten. Dit zal misschien niet noodig zijn,

daar in dergelijke zaak de volledige eenvormigheid noch nuttig noch wenschelijk voorkomt, en daar men het allicht eens wordt over een eclectische methode, die overeenstemt met den geestestoestand, de neigingen en de verschillende behoeften van het land.

In afwachting, herhalen wij de woorden van professor Langlois, titularis van den leerstoel voor lichamelijke opvoeding in de Faculteit van Geneeskunde te Parijs : « Wetens en willens heb ik vermeden u te spreken over de verschillende stelsels, voor de lichamelijke opvoeding voorgestaan : Zweedsche methode, natuurlijke methode, eclectische methode, zooveel scholen, zooveel kapellen, waarvan de hoogepriesters vaak, door hun onderlingen strijd, meer kwaad hebben gedaan aan de lichamelijke opvoeding, dan hare afbrekers. »

Zoo wij van de Zweedsche methode in opzicht van omvang en juistheid zooveel mogelijk nemen, dan is er geen reden toe om geen gebruik te maken van de ondervinding en de merkwaardige uitslagen der natuurlijke methode. Maar, om Godswil, laat ons niet uitsluitend in de verte gaan zoeken hetgeen wij onder de oogen hebben en laat ons, in stomme bewondering voor het verdienstelijk buitenland, ook wat trachten rondom ons te zien wat de vreemdelingen er zelf hebben ontdekt, en laat ons de verdiensten leeren erkennen der onzen die, door bevoegde buitenlanders als de eerste turnmeesters der wereld worden geroemd.

Namen liggen op aller lippen : Lefébure, Cupérus, Baudenelle, wier naam wereldbekend is en wier werken, in alle talen vertaald, weergaloos schoon zijn. Denkt aan Happel die, afbrekend met al de gekende onderwijsstelsels, al die reeksen oefeningen vond waardoor de bedrijvigheid zich gelijk verdeelt over al de lichaamsspieren die zich, bijgevolg, om zoo te zeggen met mathematische juistheid ontwikkelen.

« In elke oefeningensreeks moet men al de leden van het lichaam in beweging stellen, en elk lid in de hem eigen bewegingen, om den schadelijken invloed, gevolg van de slechte houdingen door den mensch bij zijne dagelijksche bezigheden of door zijn verschillende standen aangenomen, te neutraliseeren ».

Happel vond volgelingen; sommige zijner leerlingen hebben onze mannen naar internationale wedstrijden geleid, waar zij over de besten zegevierden. Zal men dit gedenken als het er zal om gaan een hechten grondslag te geven aan de lichamelijke opleiding, door haar toekomst toe te vertrouwen aan mannen, die het buitenland ons benijdt en die we niet schijnen te kennen omdat ze te dicht bij ons zijn, steeds bereid om te helpen en te dienen.

Ik meen dat daar de knoop ligt. Eene toewijdingsvolle en bevoegde leiding en we zullen prachtige uitslagen bekomen. Het Belgisch volk begrijpt de vraag, het kan, het wil een uitslag bereiken, maar het zou gelukkig zijn, zoo meesters, die bewijzen hebben geleverd, belast werden den weg aan te duiden die heel de Natie naar de alzijdige lichamelijke opvoeding zou leiden.

Het voorbeeld van Engeland en de Vereenigde Staten is daar om ons te overtuigen. Zeggen wat er in die landen werd bereikt, zou de ons voorge-

schreven taak te buiten gaan en wij kunnen niet beter doen dan onze collega's aanraden de verslagen te lezen van de Onderzoeksc commissie voor Nijverheidsarbeid in de Vereenigde Staten.

Werkgevers en werknemers, geneesheeren en opvoedkundigen, rechtskundigen en sociologen zijn het eens om te bekennen dat de lichamelijke opleiding den mensch verbetert, die zijn maatschappelijke kracht door de lichamelijke ontwikkeling doet toenemen. Het is merkwaardig dat het aantal misdaden vermindert naar gelang de pleinen voor spelen, turnen en sport toenemen.

Waar men zich ook wende, ziet men dat de vraag moet opgelost worden. De geldkwestie heeft niet het overwegend belang dat men haar toekent. Er dient daarmede rekening gehouden dat het eigen initiatief tal van inrichtingen heeft in 't leven geroepen, die zich kunnen uitbreiden, ontwikkelen, zonder dat de uitgaven in aanzienlijke verhouding toenemen.

De vrije- en ordeoefeningen, de oefeningen aan vaste en draagbare toestellen, de spelen en de kampen kunnen overal uitgevoerd worden. Het zij in een kamer, in de turnzaal of op straat, de mensch kan altijd bedoelde bewegingen uitvoeren. Elk beweegbaar of vastliggend en stevig voorwerp kan dienen tot turntoestel. Alles ligt er in te weten hoe men het moet aanvatten en de Raad voor lichamelijke opvoeding, zoo hij oordeelkundig is samengesteld, zal aanduiden hoe men moet aanvangen om goed te doen. Tot wanneer de toestellen zullen onontbeerlijk worden voor allen, zullen wij genoeg bezigheid hebben, die ons zal ontslaan te veel te denken aan de lasten van morgen, welke de tijd derwijze zal verdeelen dat ze dragelijk en licht zullen zijn.

Vestigen wij onze werking op de school. Laat ons eerst en vooral overtuigden vormen en steunen op onze reeds bloeiende en krachtige turnbonden. Zij zullen zelf de lichamelijke opleiding met de openluchtoefeningen verbinden. Kiezen wij met scherpzinnigheid, als leidsmannen en als « opwekkers », eenige onzer bewonderenswaardige volledige atleten die aan ons volk zullen toonen hoe het zich in de oogen der wereld beter dan ooit zal houden : Vrij, vrank en vroom.

*
* * *

Wij hebben de eer u de volgende besluiten voor te leggen :

De Middenafdeeling, belast met het onderzoek van het wetsvoorstel op de Lichamelijke opvoeding, uitgaande van den heer Jules Destrée, heeft zich eens verklaard over het beginsel van dit wetsvoorstel.

In algemeen opzicht is de Lichamelijke opvoeding eene zaak van onderwijs. Het is volstrekt noodig haar te doen opnemen door het schoolprogramma der onderwijsinrichtingen die door den Staat, de provinciën of de gemeenten bestaand of door de openbare machten geldelijk ondersteund worden.

Sommige leden zouden nochtans verkozen hebben dat de Regeering de bestaande of te vormen inrichtingen geldelijk ondersteunde, zonder andere

bepalingen dan die tot regeling der verdeeling en tot benutting der toelagen.

De Middenafdeeling is van gevoelen dat de verplichting aan de jongelingen van 14 tot 18 jaar, die geen enkel onderwijsinrichting volgen opgelegd, deel uit te maken van een aangenomen vereeniging, alleen moet slaan op de jongens; het oogenblik is nog niet gekomen om er aan te denken dergelijke verplichting aan de meisjes op te leggen. Daargelaten dat deze maatregel niet welkom zou zijn, schijnt het wijzer, met belangstelling elk initiatief tot uitbreiding der vrouwelijke sporten na te gaan en aan te moedigen.

De lichamelijke opleiding is een behoefte voor allen. Men moet echter wachten tot een gunstige meening, door de ondervinding en de verkregen uitslagen ingegeven, den welgever toelaat van de aanmoediging over te gaan tot verplicht maken der lichamelijke oefeningen en sport voor vrouwen buiten de school.

Ten einde het inrichten van behoelingen voor lichamelijke opleiding en sport toe te laten, ware het wenschelijk dat de verloven in al de schoolinstellingen derwijze zouden vastgesteld worden dat de verschillende studentenvereenigingen zich zouden kunnen meten.

Daar de lasten uit deze wet voortspruitend heden te zwaar zouden zijn voor sommige provinciën en gemeenten, meent de Middenafdeeling dat de toepassing eenige verzachtingen zal vergen en dat uitstel zal moeten verleend worden volgens de omstandigheden.

Wij denken nochtans dat een bijzondere afdeeling voor lichamelijke opleiding zonder verwijl bij het Departement van Wetenschappen en Kunsten zou moeten tot stand komen. Het zou nuttig zijn zich van stonden aan met de zaak te bemoeien; haar een eigen plaats voor te behouden en daarvoor den bevoegden man te kiezen die onderlegde medewerkers zou rond zich scharen.

De wet moet lenig genoeg blijven om slechts in de maat van het mogelijke toegepast te worden en, voor de bijzonderheden der toepassing, dient men den zorg te laten aan de achtereenvolgende Koninklijke besluiten, die door den bevoegden Minister, op advies van den Hoogen Raad voor Lichamelijke Opvoeding, zullen worden genomen.

Wegens het nationale belang van het wetsontwerp, heeft de Middenafdeeling, in volledige eensgezindheid met den indiener van het voorstel, de instemming der Regeering aangevraagd, met het oog op een gemeenzame oplossing die de beste waarborg zou zijn voor de onderlinge inspanning in de toekomst.

De Regeering heeft ons op 4 Juli verwezen naar het wetsontwerp, in de vergadering van 26 Mei neergelegd, om hare inzichten in zake lichamelijke opvoeding te omschrijven. Zij verzocht ons op te merken dat, wat de beginselen betreft, dat ontwerp niet wezenlijk verschilt met dit waarover het hier gaat.

Zoo wij mogen besluiten dat de eensgezindheid in aller wensch ligt, onder voorbehoud der bijkomende vragen welke met wat goeden wil kunnen

worden opgelost, dan zal een gunstige oplossing op geen ernstige moeilijkheden meer stuiten.

Onder voorbehoud der wijzigingen in den tekst van het eerste artikel aangebracht en de verklaring van artikel 6, stelt de Middenafdeeling U voor dit wetsontwerp goed te keuren.

De Verslaggever,

JULES HOEN.

De Voorzitter,

EM. TIBBAUT.

Amendement
présenté par la Section centrale.

ARTICLE PREMIER

Rédiger l'article comme suit :

Les établissements d'instruction dirigés par l'État, les Provinces ou les Communes ou subsidiés par les pouvoirs publics *sont tenus d'organiser* pour les jeunes gens, garçons ou filles, de huit à dix-huit ans, *des cours* d'éducation physique.

Amendement
ingediend door de Middenafdeeling.

EERSTE ARTIKEL.

Het te doen luiden :

De onderwijsgestichten, bestuurd door den Staat, de Provinciën of de Gemeenten ofwel geldelijk gesteund door de openbare machten, *zijn verplicht, leergangen* van lichamelijke opvoeding *in te richten* voor de jongelieden, jongens of meisjes, van acht tot achttien jaar.